

■ Le nokota est un cheval polyvalent et original que l'on remarquera sur les chemins de randonnée (ici un cheval de l'élevage Equilibre is Nokota).

Photo : Equilibre is Nokota ■



Nokota, la PERLE des Badlands

Le cheval nokota est, à l'heure actuelle, une race confidentielle, tout au moins sur le sol européen. Il n'en est pas moins doté de qualités hors normes, qui pourraient faire de lui le parfait partenaire pour nous autres cavaliers d'extérieur. A découvrir d'urgence.

Le potentiel du nokota n'est pas le fruit du hasard. Sa longue et tumultueuse histoire, liée aux péripéties de celle des Etats-Unis, ainsi qu'une sélection naturelle impitoyable a forgé ce cheval d'exception.

L'histoire

Le berceau de la race se situe au sud-ouest du Dakota du Nord. Son nom fait d'ailleurs référence à cette origine géographique puisque c'est la contraction de North Dakota. Les chevaux nokota vécurent pendant près d'un siècle à l'état sauvage, sur un territoire rude, les Badlands du Little Missouri. A l'origine, on trouve un croisement entre mustangs, chevaux de ranchs et chevaux indiens, notamment ceux des Lakotas, confisqués par l'armée américaine après la reddition de Sitting

Bull. Ces chevaux sauvages (ou redevenus tels) firent souche dans les Badlands. Lorsque le gouvernement américain créa et entreprit de clôturer le Parc national Théodore Roosevelt, plusieurs bandes de chevaux sauvages y furent enfermés. Durant près de vingt ans, entre 1950 et 1970, une véritable campagne d'éradication fut menée à leur rencontre. Ils devaient donc faire face à une double pression, celle des campagnes d'abattage et celle du milieu, pas franchement évident non plus. Autant dire qu'à ce jeu seuls survécurent les plus forts, les plus endurants et surtout les plus intelligents. Puis, dans les années 80, cette politique d'éradication fut adoucie, et les chevaux sauvages furent capturés et vendus aux enchères. Issus du Parc et préservés de toute race extérieure, ils étaient surnommés les « parkies ».

C'est là qu'intervinrent des acteurs essentiels de la préservation du nokota : les frères Léo et Frank Kuntz, éleveurs du Dakota du Nord. Ils tentèrent de racheter le plus grand nombre possible de chevaux du Parc pour les sauver. Participant à des courses de cross-country, ils pensaient initialement croiser ces petits chevaux indiens avec les pur-sang anglais qu'ils élevaient par ailleurs. Finalement, ils constatèrent que les purs nokota étaient largement les plus performants et commencèrent à tenir un registre d'élevage pour cette race en devenir. On peut raisonnablement estimer que la race leur doit sa survie.

A l'heure actuelle, on compte seize sujets en France. L'aventure commença en 2008 avec l'élevage Nokota Ranch, dans l'Oise, qui fit des émules avec les deux élevages qui se créèrent par la suite : Nokota Spirit en Ariège puis Equilibre is Nokota en Vendée. La destinée de la race est manifestement entre les mains

■ Un nokota pour randonner, pourquoi pas ? Ici le troupeau de l'élevage Equilibre is Nokota, en Vendée.

Photo : Equilibre is Nokota ■



d'authentiques passionnés qui élèvent leurs chevaux de manière à préserver toutes les qualités physiques et mentales, en groupe, au pré et en respectant les principes éthologiques. Je tiens d'ailleurs à remercier tous mes interlocuteurs pour l'aide qu'ils ont apportée à la réalisation de cet article, pour leur disponibilité et la qualité de leur accueil.

Le physique

Le cheval nokota est de construction équilibrée, solide mais sans lourdeur. Il a une musculature effilée, des épaules anguleuses, un garrot marqué, une croupe inclinée. Il s'inscrit dans un carré. Les fanons sont souvent fournis. Les pieds, forgés par des générations de vie au naturel, sont solides. D'ailleurs, les éleveurs français avec lesquels j'ai pu échanger sont adeptes de la solution pieds nus. La robe est souvent assez originale ; on retrouve les pigmentations espagnoles (dun, overo et rouanées). Sur ce dernier point, les Lakotas étaient réputés pour la couleur bleu rouan de leurs chevaux, robe que l'on retrouve souvent chez le nokota actuel alors qu'elle est en principe assez rare chez la gent équine. On notera d'ailleurs que la majorité des sujets actuels ressemble trait pour trait aux chevaux représentés sur les dessins de Sitting Bull.

On distingue deux types, même si aux USA cette distinction tend à disparaître.

- Le nokota « traditionnel », qui descend des chevaux indiens. Il est de taille modérée (entre 1,40 et 1,50 m) et plutôt fin. S'il partage quelques caractéristiques avec le mustang espagnol, il s'en distingue par un héritage génétique différent, des allures non pas relevées mais rasantes, sa stature et son angle de croupe. Il est vraiment spécifique aux montures des peuples des Plaines du Nord.
- Le nokota de type « ranch » est issu de croisements avec des pur-sang et des races lourdes (percheron et clydesdale). Ce type est à la fois plus grand (1,60 m et plus) et plus charpenté que les nokota traditionnel.

Les allures sont souples et économiques. Il faut aussi mentionner l'aptitude à l'amble de certains sujets. Enfin, le nokota est relativement tardif ; il faut donc le laisser se développer à son rythme (c'est d'ailleurs vrai pour tout cheval !).

Le mental

Il est aussi intéressant que particulier, intimement lié à son historique de cheval sauvage. Ce mode de vie, dans un environnement rude et au contact de prédateurs, a développé des facultés adaptatives qu'ont parfois un peu perdues nos chevaux européens. Le nokota, lui, a appris l'autonomie, et, plus qu'un autre, sa tendance naturelle est de réfléchir pour résoudre les problèmes. Il a un très fort instinct de préservation mais cherche une solution avant d'agir. La vie en troupeau dans les Badlands a aussi contribué à faire émerger l'état d'esprit d'entraide entre les membres du groupe, en préservant les (bons) comportements naturels. Les liens sociaux sont très forts.

Avec les humains, on retrouve ce fonctionnement. Les bipèdes bienveillants sont vite adoptés au sein du troupeau. Les nokotas ont alors tendance à développer des liens étroits avec « leurs » humains, à interagir beaucoup avec eux et font preuve d'une réelle proximité. Sur le plan relationnel, le nokota semble être un compagnon vraiment attachant, qualifié même de « pot de colle ». Dans le travail monté, une fois la confiance établie, il se révèle particulièrement calme, courageux et fiable. Traité avec bienveillance, dans le respect des principes éthologiques, il s'avère très facile à éduquer, y compris lors du débouillage. A l'inverse, s'il tombe sur un éducateur sans tact, qui a la mauvaise idée de lui « rentrer dedans », son instinct de préservation se réveille et il va se défendre très fort. Le cheval sauvage qui est en lui lutte alors pour sa survie.



■ L'élevage commence à se développer en France à partir de chevaux « fondation » importés du Dakota. Ici l'élevage Nokota Ranch. Photo : Nokota Ranch ■

Les aptitudes

L'une des principales qualités du nokota, qui a vocation à en faire un cheval d'extérieur très intéressant, c'est sa polyvalence. Il est particulièrement endurant, maniable et agile. Par ailleurs, il semble posséder une grande aptitude naturelle pour le saut. Ces aptitudes physiques associées à sa stabilité émotionnelle lui confèrent un profil quasiment idéal. Fort de ce constat, on peut le voir figurer dans un grand nombre de disciplines. En dressage, il a le potentiel pour brillamment tirer son épingle du jeu, grâce à ses qualités de force, de souplesse, d'équilibre, d'agilité. Merci l'ancêtre barbe (à l'origine des mustangs hispaniques) ! Dans sa version « ranch », il offre un modèle et des allures tout à fait adaptés à la discipline. D'ailleurs un nokota nommé Cody a tourné au niveau national en dressage. Compte tenu cependant de l'ouverture d'esprit de certains juges de dressage qui ne voient que par les grosses et lourdes mécaniques d'Outre-Rhin, on peut craindre qu'ils ne soient pris de convulsions à la vue d'un cheval indien débarquant sur un carré !

En CSO, il peut aussi devenir un candidat intéressant, surtout sous sa forme « traditionnelle », plus légère, qui associe la puissance de son arrière-main à l'agilité, la souplesse et l'influx. En endurance, son physique et ses allures économiques constituent des atouts incontestables. Elles s'expliquent par son histoire : la sélection naturelle dans les Badlands a éliminé les sujets peu solides et manquant d'endurance. Les qualités de polyvalence, d'agilité, ainsi que l'aptitude au saut font de lui un très bon tréquistes potentiel. Quant à l'équitation western, notamment les activités avec le bétail, elle lui ouvre grand ses portes. Evidemment, en plus de ces disciplines compétitives, l'équitation d'extérieur, en version balade soft ou longue randonnée, devrait lui convenir à merveille. Ses qualités physiques, sa frugalité et son mental font de lui un compagnon doté d'un haut potentiel. De là où il est, Sitting Bull sourira certainement en voyant les descendants de ses chevaux arpenter des chemins verdoyants, bien loin des terres sauvages du Dakota. ■

POUR RÉAGIR :
PHILIPPE.GERARD@RANDONNERACHEVAL.FR

Les chevaux « Fondation »

Ce terme désigne les chevaux descendant à 100% des sujets capturés à l'intérieur du Parc Roosevelt lors des premiers round-up (rassemblements) avant que d'autres chevaux, notamment quarter-horses, ne soient introduits dans le Parc. Ils représentent donc le courant de sang du nokota original et ne sont que 500 au niveau mondial à l'heure actuelle. Ils se caractérisent par leur vigueur, leur endurance et leur rusticité. Ils sont considérés, à juste titre, comme des améliorateurs de race.

Contacts

Il existe trois élevages en France :

- Nokota Ranch
www.nokota-ranch.com
- Equilibre is Nokota
www.equilibre-is-nokota.com
- Nokota Spirit
www.chevauxindiens.com

On notera que François Marchal, pionnier du nokota en France et créateur du Nokota Ranch, a rédigé un ouvrage sur l'histoire de la race, disponible sur <http://www.blurb.fr/b/2438513-last-bullet>

■ Un nokota aux USA, dans les Badlands, photographié par le Nokota Ranch. Photo : Nokota Ranch ■

